

PROGRAMME

Le Siècle d'Aliénor (*À La Dame de Haute Courtoisie*)



Dominique Metzlé
Baryton Basse et Harpe
Flûtes et Percussion

PROGRAMME

Dominique Metzlé : Baryton-Basse,
Harpe, Flûtes et Percussion

- Can l'erba fresc' Bernard de Ventadour
- Ab la fresca clardat Berenguier de Palazol
- Tierche Estampie Réal Anonyme
- En tanta guiza-m Gui d'Ussel
- Nun m'agrada iverns Raimbaud de Vaqueiras

- Lai du Boire Amoureux (attribué à Tristan)
- Ja nuls homs pris Richard Cœur de Lion
- Sinc eyn gulden boen Neidhart von Reuental
- Aussi com unicorne sui Thibaut de Champagne
- Rosa das Rosas Alphonse X de Castille

À l'aube du XII^e s., en Occitanie, naît la littérature nouvelle de l'Europe. Les troubadours chantent l'amour, la joie et la jeunesse, dans une savante alchimie des mots et des sons, issus du chant grégorien. Grands seigneurs, chevaliers ou simples roturiers, ces poètes-musiciens vont animer plus de deux cents ans de vie intellectuelle avec savoir et connaissance (*saber e coneissensa*). Génie, humour, amour, chants et courtoisie embellissent leur art.

Une femme emblématique incarnera cette civilisation nouvelle, c'est **Aliénor d'Aquitaine**, certainement l'une des plus grandes figures féminines du Moyen-Âge. Et pour cause : héritière de l'immense et puissant duché d'Aquitaine, elle fut deux fois reine (de France puis d'Angleterre) et fit donc basculer par deux fois la géopolitique européenne en des temps politiquement très troublés. Femme de caractère et indépendante, mère de dix enfants (dont le très célèbre Richard Cœur de Lion), personnage d'une longévité incroyable pour l'époque (elle atteint probablement les quatre-vingts ans), dotée d'une santé et d'un tempérament de fer, Aliénor ne peut passer inaperçue tant sa personnalité est hors du commun. Qu'elle soit décriée par ses détracteurs ou magnifiée par les poèmes des troubadours, elle ne laisse indifférent ni ses contemporains, ni les historiens ou chroniqueurs des siècles suivants. Elle sera l'ambassadrice privilégiée de la « Fin'Amor » et exportera cette fameuse civilisation courtoise par de-là les frontières en mariant ses enfants dans les principales cours européennes.

Richard Cœur-de-Lion, Thibaut de Champagne ou Alphonse le Sage sont les héritiers de cette culture courtoise, initiée par leur aïeule Aliénor d'Aquitaine, elle même petite-fille de Guillaume de Poitiers, premier troubadour, et qui ne s'éteindra qu'avec Charles d'Orléans et l'avènement du « moi », à la fin du XIV^e siècle.

Can l'erba fresc'

Quan l'erba fresqu' e-l fuelha par
E la flors botona el verjan,
E-l rossinhols autet e clar
Leva sa votz e mou son chan,
Joy ai de luy e joy ai de la flor
E joy de me e de midons major;
Daus totas partz suy de joy claus e sens.
Mas sel es joys que totz autres joys vens.

Tant am midons e la tenh car,
E tant la dopt e la reblan
Qu'anc de mi no·lh ausei parlar,
Ni re no·lh quier ni no·lh deman.
Pero ilh sap mon mal e ma dolor
E, quan li plai, fai mi ben et honor,
E quan li plai, ieu soferc me·n ab mens,
Per so c'a lieis no·n aveigna blastens.

Ben la volgra sola trobar,
Que dormis, o·n fezes semblan,
Per qu'ieu l'embles un dous baizar,
Pus no valh tan qu'ieu lo·lh deman.
Per Dieu, dona, pauc esplecham d'amor;
Vai se·n lo temps e perdem lo melhor;
Parlar degram ab cubertz entresens,
E pus no·ns val arditz, valgues nos gens.

S'ieu saubes la gen encantar,
Miei enemic foran enfan,
Que ja us no saubra triar
Ni dir ren que·ns tornes a dan ;
Adoncs sai eu que vira la gensor
E sos belhs uelhs e sa fresca color,
E baizera·lh la boca en totz sens,
Si que d'un mes i paregra lo sens.

Messatgier, vai, e no me·n prezes mens,
S'ieu del anar vas midons suy temens.

Quand l'herbe fraîche et la feuille paraissent,
Que la fleur montre ses boutons sur la branche,
Et que le rossignol élève sa voix haute et claire
Et fait entendre son chant,
J'éprouve une joie qui me vient de lui et de la fleur,
Elle vient de moi-même et plus encore de ma Dame ;
De tout côtés la joie m'enchaîne et m'entoure,
Mais c'est une joie qui l'emporte sur toutes les autres.

J'aime ma Dame d'un si grand amour !
Mais je la crains tant tout en la courisant
Que je n'ai jamais osé lui parler de moi ;
Je ne lui demande rien ni ne lui envoie aucun message ;
Mais elle connaît bien mon mal et ma douleur ;
Quand il lui plait, elle me fait du bien et m'honore ;
Et quand il lui plaît aussi, je me contente de moins,
Pour que le blâme ne l'atteigne pas.

Je voudrais bien la trouver seule,
Dormant ou faisant semblant de dormir,
Pour lui ravir un doux baiser,
Puisque je n'ai pas le courage de le lui demander .
Par Dieu, Dame, nous nous soucions peu d'amour ;
Le temps passe et nous perdons le meilleur ;
Nous devrions parler avec des signes convenus,
Et si nous ne sommes pas vaillants, soyons ingénieux !

Si je savais « enchanter » les gens,
Mes ennemis seraient des enfants,
Si bien qu'aucun d'eux ne saurait trouver,
Ni dire chose qui pût nous du dommage.
Je sais bien que je verrai la femme la plus belle,
Avec ses beaux yeux et sa fraîche couleur ;
Et je lui baiserais la bouche en tout sens,
Si bien que la marque y paraîtrait pendant un mois.

Va, Messenger, et ne m'en estime pas moins,
Si je suis craintif pour aller vers ma Dame.

Ab la fresca clardat

Ab la fresca clardat
Que mou del temps sere,
Dona, et ab l'estat
Que renovela e ve
Al tot mon cor tornat
En la vostra merce,
E quar tant ai estat
Que vezer nous volia,
Si la colpa es mia,
Et ieu m'o ai comprat.

Mas tant ai sofrerat
Gran dezir e sai be
Que si m'avetz desgrat
A mon tort s'esdeve,
Dona, e per ma foudat
Quar d'amic nos cove
Qu'el truep si dons irat
Per nulha fellonia,
E fols hom nos castia
Ans a trop mescabat.

Be m'avi' acordat
Q u'al cor vires lo fre,
Mas quan vey la beutat
E•1 belh cors blanc e le,
Graile, gras e delguat,
E•1 plus azaut qu'om ve
E•1 mielhs afaissonat,
Tots mon cor se cambia
Que de vos nos partria
Per nulh autr'embayssat.

Per vos ai oblidad,
E non per altra re.
Tot quant avi'amat,
Que de pauc mi sove;
Si ai per vos camjat,
Camjatz, dona, per me
Vostre cors abdurat,
Vulhatz ma companhia
Aissi cum ieu volria
Vos e vostr'amistat

Me avetz En Bernat,
En vostra senhoria
Mielhs qu'om ja non auria
Ren que agues comprat.

Chanso, a Na Maria
Diguas qu'ieu chantaria
Si 'n sabi'aver grat.

Par la fraîche clarté
Qui vient du temps serein
Madame, et par l'été
Qui renouvelle et revient
J'ai placé tout mon cœur
En votre merci
Et puisque je suis resté si longtemps
Sans vouloir vous voir
Si la faute est mienne
Je l'ai payée.

Mais j'ai supporté
De grands désirs, et je sais bien
Que si vous m'en voulez
C'est par ma faute
Madame, et par ma folie
Car il ne convient pas qu'un ami
Trouve sa dame irritée
Par quelque félonie
Et l'homme fou ne se corrige pas
Au contraire il a trop échoué.

Je m'étais bien promis
De détourner mon cœur de vous
Mais quand je vois votre beauté
Ce corps frais et lisse
Elancé, svelte, le plus gracieux
Qu'on puisse voir
Le mieux façonné
Tout mon cœur change
De telle sorte, qu'il ne se séparerait de vous
Pour nulle autre affaire.

Pour vous, j'ai oublié
Et non pour autre chose
Tout ce que j'avais aimé
Et dont il ne me souvient guère
Si j'ai changé pour vous
Changez, madame, pour moi
Votre cœur endurci
Acceptez ma compagnie
Ainsi que je voudrais
Avoir, vous et votre amour.

Vous m'avez, Bernart
En votre seigneurie
Plus sûrement qu'un homme ne peut avoir
Un objet qu'il aurait acheté.

Chanson, va dire à Dame Marie
Que je chanterais
Si je savais que l'on m'en saura gré.

En tanta guisa-m men'Amors

En tanta guisa-m men' Amors
C'a penas sai si dei cantar,
O si dei plangner o plorar,
Tantz mi dona gaugz e dolors!
Pero, qi-m volgues dreich jutgar,
Mais n'ai mals que bes, e majors!
Mas tant am finamen
Qe-l mal teing a nien,
E grazisc et enans
Los bes, per qe-m platz chans.

Bona dompna, pretz e valors,
E cortesi' ab gen parlar,
Ohl rizen, amoros e clar,
E gens cors ab frescas colors,
Et agratz,--don non avetz par,
Sobre totz autres faitz meillors,--
Vos fan entieiramen
Sobre totas valen,
Per q'ieu sui benanans
Que fui d'amor clamans.

Gitat m'avetz de las clamors
Ab precz et ab merce clamar,
Per qe-m devetz tener plus car,
Et fugir feignens prejudors,
C'a dompna taing ben esquivar
Lo bruit dels fals devinadors,
Que per un mal dizen
Que d'un semblan s'empren,
S'en lev' us bruitz tant grans
C'amors en sembl' engans.

Et es gen de dos amadors
Qan fan so qe-s taing ad amar!
Car trop pot hom amor doptar,
Si lai on blasmes e paors
Non o tol, a l'obra no par.
Que greu er de doas colors
Cors e faitz longamen.
Sabetz que vau volven
Tem que sia-l talans
Lai on es lo semblans.

L'Amour me traite de tant de façons
que je sais à peine si je dois chanter,
ou si je dois gémir ou pleurer,
tant il me donne de joies et de tourments.
Pourtant, si l'on me voulait juger droitement,
j'en reçois plus de maux que de biens, et de plus grands.
Mais j'aime d'un cœur si fidèle
que je ne tiens nul compte du mal qui m'est fait,
et que je reconnais et exalte les faveurs qu'on m'accorde.
C'est pour cela qu'il me plaît de chanter.

Noble dame, mérite et valeur,
et courtoisie avec parole gracieuse,
yeux rieurs, amoureux et clairs,
et corps aimable, aux fraîches couleurs,
et grâce, - où vous êtes incomparable,
qualité excellente entre toutes, -
vous placent entièrement
au-dessus de toutes les autres femmes :
aussi suis-je heureux,
moi qui me suis plaint d'amour.

Vous avez mis fin à mes plaintes,
accompagnées de prières et de supplications,
et vous devez, pour cela, m'aimer davantage,
et fuir les soupirants hypocrites;
il est bon, en effet, qu'une dame évite
la rumeur des espions perfides,
car pour un médisant
qui s'occupe d'une apparence,
se lève une rumeur si grande
que l'amour en semble fourberie.

Et c'est fort bien quand deux amants
font ce qui convient à l'amour;
car on peut trop soupçonner l'amour
si, là où blâme et danger
ne l'en empêchent, il ne se montre pas à l'œuvre.
Le cœur et les actes, en effet, auront peine
à rester longtemps de couleurs disparates.
Savez-vous ce à quoi je pense?
J'ai peur que votre volonté
soit où est l'apparence.

Aisso es l'enois e-l paors
Que m'agra fait desesperar,
E partir de vos e loignar,
E virar, si pogues, aillors!
Mas tant sabetz los bens triar
Dels mals, e-ls sens de las follors,
Que aman, e temen,
E celan, e sufren,
M'en gauzirai enans
Que si n'era clamans.

Na Maria, soven
M'agratz a ben disen!
Mas d'altres n'i a tans
Que no-i es ops mos chans.

No m' agrad' iverns ni pascors,

No m' agrad' iverns ni pascors,
Ni clar temps ni fuelhs de guarricx,
Quar mos enans me par destricx
E totz mos magers gauz dolors;
E son maltrag tug mei lezer
E dezesperat mei esper;
E si-m sol amors e dompneys
Tener guay plus que l' aigua 'l peys;
E pus d'amdui me sui partitz,
Cum hom eyssellatz e marritz,
Tot' altra vida-m sembla mortz
E tot autre joy desconortz.

Pus d'amor m'es falhida 'l flors
E'l dous frug e'l gras e'l espicx,
Don jauzi' ab plazens predicx,
E pretz m'en sobrav' et honors,
E-m fazia entr' els pros caber,
Era-m fai d'aut en bas chazer;
E si no-m sembles fols esfreys,
Anc flama tan tost non s'esteys
Qu'ieu for' esteyns e relenquitz
E perduz en fagz et en digz,
Lo jorn que-m venc lo desconortz
Que no-m merma, cum que m'esfortz.

Voilà l'ennui et la crainte
qui m'auraient fait désespérer,
et me séparer de vous, et m'éloigner,
et me tourner, si je le pouvais, vers une autre;
mais vous savez si bien trier
les bonnes actions des mauvaises, et les
choses raisonnables des folies,
qu'affectueux et humble, et discret, et patient,
je m'en contenterai
plutôt que de m'en plaindre.

Dame Marie, souvent
vous m'auriez comme louangeur;
mais il en est tant d'autres
que mon chant est inutile.

Ne me plaisent hivers ni temps de Pâques
ni temps clair ni feuilles de chêne
car mon succès me semble une infortune
et ma plus grande joie une douleur,
et sont tourments tous mes plaisirs
et désespoirs mes espoirs ;
mais amour et le courtoisie d'habitude
me rendent plus gai que poisson dans l'eau !
Puisque de l'amour je me suis départi
comme un homme ruiné et proscrit,
toute autre vie me semble mort
et toute autre joie affliction.

Depuis, la fleur d'amour s'est fanée,
Et son doux fruit, son grain et son épi,
Me réjouissaient par de plaisants discours,
Par lesquels je débordais d'estime et d'honneur,
J'étais porté au pinacle,
Me voici précipité plus bas que terre.
Par une glaçante folie,
Ma flamme s'est rapidement éteinte
Je suis consumé et abandonné,
Et perdu en parole et en acte.
Dès lors, au jour de ma disgrâce,
Rien ne s'est atténué, malgré mes efforts !

Doncx que-m val conquistz ni ricors?
Qu'ieu ja-m tenia per plus ricx,
Quant era amatz e fis amicx,
E-m payssia cortes' amors;
N'amava mais un sol plazer
Que sai gran terr' e gran aver;
Qu' ades on plus mos poders creys,
N'ai maior ir' ab me mezeis;
Pus mos Belhs Cavaliers grazitz
E joys m'es lunhatz e faiditz,
Don no-m venra jamais conortz;
Per qu'es mager l'ira e plus fortz.

Belhs dous Engles, franx et arditz
Cortes, essenhatz, essernitz,
Vos etz de totz mos gauz conortz,
E quar viu per vos fatz esfortz.

Ainsi, que me valent conquête et richesse ?
Car je me considérais déjà plus riche,
Du temps où j'étais aimé et amant fidèle,
Et comblé par mon amour courtois.
Je n'ai pas connu plus grand plaisir,
Dans la conquête et la possession.
Maintenant, plus je suis puissant,
Plus ma souffrance s'accroît.
Depuis que mon charmant « Belhs
Cavaliers »
Et ma joie m'ont bannis au loin,
Je suis inconsolable,
Et ma douleur est immense.

Beaux doux « Anglais », franc et hardi,
Courtois, instruit et raffiné,
Vous êtes l'inspiratrice de toutes mes joies,
Et vivre sans Vous relève de l'exploit !

Le lai du Boire Amoureux

La u jou fui dedans la mer
Li boires qui n'a point d'amer
Amours dut cel boire embasmer
Qui m'a lait de dolour pasmer.

Tant est chis boires dous et sades
Que il sane bien les malades
Mors fui et deviegn fors et rades
Chis boires est dous, non pas fades.

Desquej'oi chest boire beü
Fui jou de dolour embeü,
Dont je l'ain et tant m,a pleü
Com chil fust de dieu apleü.

Chi boires n'est mie quisans
Pour coi jou sui tous deduisans:
Cist boires n'est mie nuisans.
Ains fait les rices acointans.

Chis boires m'oeste de dolour,
Em pais me mel et en valour,
De grant froit me met en chalour;
Che n'est pas boires de folour.

Là où je fus sur la mer,
C'est l'Amour qui dut apprêrer
Cette coupe dont la boisson sans amertume.
M'a fait me pâmer de plaisir.

Si douce et fine est cette boisson
Qu'elle guérit les malades.
J'étais mort et me voilà fort et vif :
Cette coupe est douce et sans fadeur.

Des que j'eûs bu cette coupe,
Je fus empli d'une douleur délicieuse
Qui m'a donné autant de plaisir
Que si elle m'avait été envoyée par Dieu.

Cette boisson n'a rien de mauvais
C'est pourquoi j'ai tant de joie;
Cette boisson ne m'a pas fait de mal;
Elle est du meilleur aloi.

Cette boisson m'ôte la douleur.
Me met en paix, me donne courage,
Je souffrais du froid et j'ai bien chaud;
Ce n'est pas une boisson pour les imbéciles.

Ja nus homs pris (rotrouenge du captif)

Ja nus homs pris ne dira sa raison
Adroitement, se dolantement non;
Mais par effort puet il faire chançon.
Mout ai amis, mais povre sont li don;
Honte i avront se por ma reançon
— Sui ça deus yvers pris.

Ce se vent bien mi home et mi baron—
Ynglois, Normant, Poitevin et Gascon—
Que je n'ai nul si povre compaignon
Que je lessaisse por avoir en prison;
Je nou di mie por nule retraçon,
—Car encor je sui pris.

Mes compaignons que j'amoie et que j'ain
Ces de Cahen et ces de Percherain—
Di lor, chançon, qu'il ne sunt pas certain,
C'onques vers aus ne oi faus cuer ne vain;
S'il me guerroient, il feront que vilain
—Por ce que je sui pris.

Contesse suer, vostre pris souverain
Vos sauve et gard' cil a cui je m'en clain
—Et por ce sui je pris.

Je ne di mie a cele de Chartain,
—La mere Loëys.

Jamais un prisonnier ne dira son propos
Adroitement et sans tristesse ;
Mais il peut avec peine composer une chanson.
J'ai beaucoup d'amis mais leurs dons sont pauvres ;
La honte retombera sur eux si pour voir réunie ma rançon
Je suis deux hivers durant prisonnier.

Mes hommes et mes barons le savent bien,
Anglais, Normands, Poitevins et Gascons,
Je n'ai nul compaignon, si pauvre fût-il,
Que j'aurais laissé en prison pour une question d'argent.
Je ne le dis pas par manière de reproche,
Mais je suis encore prisonnier.

Mes compaignons que j'aimais et que j'aime,
Ceux de Caen et ceux du Perche,
Dis-leur, chanson, qu'ils ne sont pas dignes de confiance,
Car je n'eus à leur égard jamais cœur faux ou vide.
S'ils me combattent, ils agiront en vilains
Tant que je serai prisonnier.

Sœur Comtesse, que vous conserve et vous garde
Votre haute valeur Celui à qui je fais appel
Et pour qui je suis prisonnier.

Je ne le dis certes pas pour celle de Chartres,
La mère de Louis.

Ausi conme unicorne sui

Ausi conme unicorne sui
Qui s'esbahist en regardant,
Quant la pucelle va mirant.
Tant est liee de son ennui,
Pasmee chiet en son giron;
Lors l'ocit on en traïson.
Et moi ont mort d'autel senblant
Amors et ma dame, por voir :
Mon cuer ont, n'en puis point ravoïr.

Dame, quant je devant vous fui
Et je vous vi premierement,
Mes cuers aloit si tressaillant
Qu'il vous remest, quant je m'en mui.
Lors fu menez sans raençon
En la douce chartre en prison
Dont li piler sont de talent
Et li huis sont de biau veïor
Et li anel de bon espoir.

Je suis comme la licorne
qui s'ébahit en regardant
la jeune fille, éprouvant
un si doux malaise
qu'elle se pâme en son giron;
alors on la tue par surprise.
C'est ainsi que m'ont blessé à mort
Amour et ma dame, en vérité.
Ils ont pris mon coeur que je ne puis ravoïr.

Dame, quand je fus en votre présence
et que je vous vis pour la première fois,
mon coeur était si tremblant
qu'il resta entre vos mains, à mon départ.
Il fut alors conduit, sans rançon,
captif en la douce prison
dont les piliers sont de désir,
et les portes de beau regard,
et les anneaux de bon espoir.

De la chartre a la clef Amors
Et si i a mis trois portiers :
Biau Senblant a non li premiers,
Et Biautez cele en fet seignors;
Dangier a mis en l'uis devant,
Un ort, felon, vilain, puant,
Qui mult est maus et pautoniers.
Ciol troi sont et viste et hardi:
Mult ont tost un honme saisi.

Qui porroit sousfrir les tristor
Et les assauz de ces huissiers?
Onques Rollanz ne Oliviers
Ne vainquirent si granz estors;
Il vainquirent en combatant,
Més ceus vaint on humiliant.
Sousfrirs en est gonfanoniers;
En cest estor dont je vous di
N'a nul secors fors de merci.

Dame, je ne dout més rien plus
Que tant que faille a vous amer.
Tant ai appris a endurer
Que je suis vostres tout par us;
Et se il vous en pesoit bien,
Ne m'en puis je partir pour rien
Que je n'aie le remembrer
Et que mes cuers ne soit adés
En la prison et de moi près.

Dame, quant je ne sai guiler,
Merciz seroit de seson més
De soustenir si greveus fès.

Rosa das rosas

Rosa das rosas e Fror das frores,
Dona das donas, Sennor das sennores.

Rosa de beldad' e de parecer
e Fror d'alegria e de prazer,
Dona en mui piadosa seer,
Sennor en toller coitas e doores.

Atal Sennor dev' ome nuit' amar,
que de todo mal o pode guardar;
e pode-ll' os peccados perdõar,
que faz no mundo per maos sabores.

Devemo-la nuit' amar e servir,
ca punna de nos guardar de falir;
des i dos erros nos faz repentir,
que nos fazemos come pecadores.

Esta dona que tenno por Sennor
e de que quero seer trobador,
se eu per ren poss' aver seu amor,
dou ao demo os outros amores.

Amour a les clefs de cette prison
et il y a mis trois gardiens.
Le premier a nom Beau-Semblant,
et l'Amour leur a donné Beauté pour chef.
Il a mis Danger à l'entrée,
un affreux vilain traître et répugnant,
qui est méchant et scélérat.
Ils sont tous les trois lestes et rusés
et ont bien vite fait de saisir un homme.

Qui pourrait souffrir les rigueurs
et les assauts de ces portiers?
Jamais Roland ni Olivier
ne subirent de tels combats.
Ils triomphèrent en luttant,
mais pour vaincre ceux-là il faut
s'humilier. Souffrir est son gonfalonier.
Dans la bataille dont je vous parle,
il n'y a d'autre salut que de se rendre.

Dame, ce que je crains le plus
est d'être privé de votre amour.
J'ai tant appris à souffrir
que je suis à vous par habitude.
Et si cela vous contrarie,
je ne saurais y renoncer
sans en garder le souvenir,
sans que mon coeur ne soit toujours
dans la prison et près de moi.

Dame, puisque je ne sais tromper,
il conviendrait plutôt d'avoir pitié de moi
qui porte un si pesant fardeau.

(Cantiga à la louange de Sainte Marie)

Rose parmi les roses et Fleur parmi les fleurs,
Dame parmi les dames, Reine parmi les reines.

"Rose" en beauté en apparence,
Et "fleur" de joie et de plaisir
"Dame" : car elle est pleine de piété
"Reine" : car elle enlève les plaintes et les douleurs,

Nous devons bien aimer une telle Reine
Qui peut nous garder de tout mal
Et qui peut pardonner les péchés
Que le monde fait naître des mauvais désirs.

Nous devons l'aimer beaucoup et la servir
Car elle peut nous garder de faillir
Et de nos péchés que nous faisons, nous pécheurs,
Elle nous en fait nous repentir.

C'est cette Dame que j'aurai pour Reine
Et c'est pour elle que je veux être troubadour
Et si pour rien je peux avoir son amour,
Je jette au diable tous les autres amours.

TOURNÉE PANDORE ÉTÉ 2016

**Avec Dominique Metzlé
(Baryton-Basse, Harpe, Flûtes & Percussions)**

EN ROUTE POUR COMPOSTELLE (Évocation musicale des chemins de St Jacques)

*Vendredi 15 Juillet à 21h, Église Notre- Dame à CLISSON (44)
Lundi 18 Juillet à 21h, Église d'AUBETERRE-sur-Dronne (16)
Jeudi 21 Juillet à 21h, Église de FLEURANCE (32)
Samedi 23 Juillet à 15h, Hôtel « Les 3 Lys » à CONDOM (32)
Dimanche 24 Juillet à 17h, Chapelle ND de GARAISSON (65)
Dimanche 31 Juillet à 17h, Monastère de la Visitation à VOIRON (38)
Mardi 2 Août à 21h, Église des CONTAMINES-MONTJOIE (74)
Mercredi 4 Août à 17h, Église de CHAMONIX (74)
Mercredi 4 Août à 21h, Église d'ARGENTIÈRE (74)
Vendredi 12 Août à 21h, Église de LA VINZELLE (12)
Samedi 13 Août à 20h30, Abbatale de MAURS (15)
Mercredi 17 Août à 12h, Église de ST-JEAN-le -Froid (12)
Mercredi 17 Août à 17h, Église de MOUSSET (12)
Jeudi 18 Août à 17h et 21h30, Abbatale de CONQUES (12)
Dimanche 21 Août à 21h, Église du BOIS-PLAGE-EN-RÉ (17)
Lundi 22 Août à 21h, Église de JARD-sur-Mer (85)*

LES PLUS BEAUX CHANTS DE L'OCCITANIE MÉDIÉVALE (À la rencontre des Troubadours)

*Dimanche 17 Juillet à 17h, Église de NONAC (16)
Jeudi 30 Juillet à 20h30, Temple de MENS (38)
Lundi 8 Août à 20h, Église de MIRABEL-AUX-BARONNIES (26)
Mardi 9 Août à 18h, Chapelle ND de Nazareth à BÉDOIN (84)*

LE SIÈCLE D'ALIÈNOR (Portrait d'une reine d'exception)

*Mercredi 24 Août à 17h, Jardin Dumaine à LUÇON (85)
Jeudi 13 Octobre, Église St Ephrem de PARIS (Vème)*

Contacts : D. METZLÉ 10 rue St Antoine 75004 PARIS Tél : 01-42-71-37-85 / 06-87-04-99-08
E-mail portable: pandore.dm@wanadoo.fr - Site : www.pandore-prod.fr

Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3^{ème} cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec Carolyn Watkinson, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras.

Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux évènements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il intervient auprès de l'association Lyriope, dont il assure la direction artistique et musicale et anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

Il perfectionne sa connaissance du répertoire médiéval auprès de Joël Cohen (Boston Camerata), Andrea Von Ramm (Studio der Frühen Musik) et Guy Robert (ensemble Perceval) et se produit régulièrement dans les festivals de musique médiévale.

Il a notamment interprété le rôle de Tristan dans la production PERCEVAL « Tristan et Iseut » d'après les manuscrits médiévaux de Vienne au Festival « Les Troubadours chantent l'Art Roman en Languedoc-Roussillon ».

Il participe au projet national Monuments Historiques, « Les Portes du Temps », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

Il est titulaire d'une habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire .

En 2015, il se produit à Provins, au cours de la XI^{ème} Nuit Européenne des Musées, en illustration musicale de l'ouvrage de Michel ZINK « Les Troubadours , une histoire poétique ». Il présente des œuvres de Thibaut de Champagne, lors de l'exposition « La Licorne et le Taureau » (Gudrun MÜSSE) à Stuttgart. Il crée également son programme « En Route pour Compostelle », qui évoque les principales étapes jalonnant le Grand Chemin de Saint-Jacques.

En 2016, il esquisse avec « le Siècle d'Aliénor » un portrait musical d'Aliénor d'Aquitaine, figure emblématique du XII^{ème} siècle, deux fois reine, qui contribua au rayonnement de la culture courtoise occitane dans toute l'Europe.